

Valérie Nègre, *L'ornement en série. Architecture, terre cuite, carton-pierre*

Sprimont, Mardaga, 2006, 247 pages.

Anne-Laure Carré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/709>

DOI : 10.4000/dht.709

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 212

ISBN : 978-2-95-30779-2-6

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Anne-Laure Carré, « Valérie Nègre, *L'ornement en série. Architecture, terre cuite, carton-pierre* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 16 | 2^e semestre 2008, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.709>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Valérie Nègre, *L'ornement en série.* *Architecture, terre cuite, carton-pierre*

Sprimont, Mardaga, 2006, 247 pages.

Anne-Laure Carré

RÉFÉRENCE

Valérie Nègre, *L'ornement en série. Architecture, terre cuite, carton-pierre*, Sprimont, Mardaga, 2006, 247 pages.

- 1 Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés à un matériau (on pense au béton armé qui a fait l'objet de multiples attentions récemment), travaux qui ont engagé les historiens de l'architecture sur le terrain de l'histoire de la construction.
- 2 Si l'ornement est traditionnellement le vocabulaire de l'architecte, la série, la standardisation restent généralement dans l'univers de la construction. Le travail de Valérie Nègre révèle des architectes inventeurs, exploitant au besoin leurs brevets, brouillant les contours de cette profession et invitant à la revisiter. Ainsi cette histoire des briques moulées, du carton pierre et autres matériaux curieux et répandus s'inscrit parfaitement dans une histoire de la construction et de ses acteurs qui reste encore largement à écrire.
- 3 Divisé en trois parties, l'ouvrage avance de manière chronologique en se consacrant à la part méridionale – et même occitane de la France – sans renoncer à la comparaison, avec l'Angleterre ou l'Italie, même si cet aspect comparatif n'est pas le plus abouti. Il reprend les aspects théoriques de la question du matériau, fabrication, usage, acteurs, modèles, en clôturant logiquement sur crime et ornement, à travers le prisme déformant des architectes modernes pour qui la vérité du matériau condamnait ce dernier à une quasi nudité... Les exemples sont, le plus souvent, tirés du bâti toulousain – en ayant recours à des contrats de construction provenant d'archives privées pour la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi qu'à un repérage du bâti toujours en place aujourd'hui. Mais l'originalité de ce travail tient aussi à la constitution d'un corpus de

textes techniques, catalogues commerciaux, brochures, essais, publicités, parmi lesquels les brevets ne sont pas oubliés.

- 4 La première partie – l'ornement artisanal – fait un état des lieux des qualités et de la variété des modes de fabrication en insistant sur le vocabulaire des maçons et la particularité locale de la taille des briques. L'auteur montre la grande permanence des techniques liées à la terre cuite (moulage, cuisson, montage des murs) jusqu'au milieu du XIX^e siècle, cependant que la façade subit, elle, un renouvellement profond ou plutôt une large « diversification » de ses ornements pour suivre les modes.
- 5 La seconde partie – l'ornement mécanique – est la plus dense. Elle développe la mise en place des ornements mécaniques, leur fabrication et surtout elle prend appui sur la reconstitution du corpus de sources que les artisans avaient à leur disposition. L'importance des collections de modèles d'ornement en terre cuite antiques (connus en particulier par la publication de Séroux d'Agincourt), la collection du British Museum ou celle constituée par Brongniart à Sèvres sont évoquées. Les modèles « modernes », c'est-à-dire gothiques, étudiés en Italie et publiés en recueils par des voyageurs ne sont pas oubliés. Ces derniers sont clairement publiés dans l'optique d'une reproductibilité. Les chapitres 5 et 6 sont consacrés à l'apparition de nouveaux matériaux (argile blanche, carton pierre, plâtre et mastic) et aux procédés techniques mis au point pour opérer cette multiplication des ornements. Plusieurs inventeurs jusque là restés dans l'ombre émergent, grâce à une étude des dépôts de brevets. Ces sources permettent de mieux connaître la facette « inventive », finalement assez courante chez les architectes en particulier, même s'il reste malaisé d'en connaître l'ampleur dans la profession. Parmi ceux-ci, deux noms sont mis en exergue : Auguste Virebent et François-Martin Lebrun, tous deux notables, architectes et entrepreneurs, spécialisés dans les matériaux et la production d'ornements.
- 6 Enfin, la dernière partie – standardisation de la construction – s'ouvre par un chapitre entier consacré aux catalogues, tarifs, recueils, des sources particulièrement riches, qui éclairent les derniers chapitres consacrés à la normalisation et aux assemblages réalisés par les architectes dans leurs projets.
- 7 Cet ouvrage, bien édité et à la belle iconographie, ouvre dans un épilogue qui n'est pas une conclusion, la question des limites entre monumental et architecture banale, que la multiplication de l'ornement mécanisé a beau jeu de repousser pour mieux brouiller les frontières au profit de cette dernière.

AUTEURS

ANNE-LAURE CARRÉ

Musée des arts et métiers CDHTE-Cnam